

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: <i>La Faillite des Mé-</i> <i>dioms</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos Théâtres).....	X.
L'Innocence (poésie).....	Mme DE NOAILLES.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Chronique féminine: <i>Les Dan-</i> <i>seuses Cambodgiennes</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité: <i>Le Palais-</i> <i>Bourbon</i>	M. de FRANCE.
M. Chandelle est morte! (chanson).....	Ch. CŒUR.
L' Décentralisation.....	Eugène DREVETON.
Bulletin financier.	

que et de l'astronomie — d'une faiblesse désespérante, Camille Flammarion, désillusionné, déclara qu'il ne croyait plus ni aux esprits, ni aux tables tournantes et que l'évocation des grands hommes du temps passé au moyen d'un guéridon, n'était qu'une aberration de la pensée de l'opérateur lui-même, victime de reflexes cérébraux inconscients.

Façon polie de laisser entendre que pour être un bon médium, il faut être suffisamment déséquilibré.

Le chansonnier Jules Jouy y mettait moins de réserve — à coup sûr — quand il disait, parlant de la distraction à la mode :

Ce sont là jeux de salon
Qui vous mènent à Charenton!

L'esprit avait-il donc à ce point déserté les salons « où l'on cause » qu'il était indispensable de faire appel à celui des ancêtres ?

Notez bien que depuis qu'on les interroge, ces ancêtres, qu'ils s'appellent Socrate, Rabelais, Molière ou Beaumarchais, n'ont fait aucune révélation piquante et que les médiums les plus autorisés n'ont pu obtenir d'eux le moindre trait d'esprit pouvant fournir les éléments d'une nouvelle à la main.

Il faut dire à leur louange que les personnages ainsi interpellés, se prêtent avec une mauvaise grâce extrême au petit jeu qu'on veut leur imposer et que lorsque le médium, fort de son pouvoir, s'écrie :

— Psitt! Voltaire! ici, tout de suite...

Voltaire fait la sourde oreille ou répond à l'invitation par un grognement qui peut aussi bien se traduire par « Vous m'embêtez ! » que par « Fichez-moi donc la paix ! ».

Obligés de se séparer sans avoir obtenu la communication promise, les spirites ne cachent pas leur méconten-

tement au médium qui les a dérangés inutilement, et comme rien n'égale la férocité d'un spirite déçu dans ses espérances, le médium passerait un mauvais quart d'heure s'il ne s'empressait de dire :

— Il y a parmi vous quelqu'un qui n'est pas sérieux, qui est venu ici pour s'amuser, les esprits n'aiment pas qu'on se moque d'eux, la prochaine fois nous nous choisirons mieux !

Tous les habitants illustres de l'autre monde ne sont pas aussi réfractaires aux entrevues que le philosophe de Ferney. Quelques-uns prennent la chose assez gaiement. Alcibiade passe pour être de ce nombre; il est rare qu'il ne réponde pas au troisième appel par un : — Coucou! ah! le voilà! » qui malgré l'obscurité profonde du lieu, force les assistants à diriger leurs regards vers la porte.

L'illusion serait complète si, concurrentement avec la voix du grand politique athénien, on entendait les aboiements de son chien se plaignant encore — après deux mille cinq cents ans — de la mutilation dont il fut l'objet.

Le rôle des tables tournantes — qui ont fait tourner tant de têtes — est donc des plus simples : leurs prétendues réponses correspondent exactement aux idées, aux impressions dominantes de ceux qui les interrogent.

Ce privilège — qui est un peu celui des perroquets à qui l'on fait dire ce que l'on veut — s'étend, au reste, à tous les meubles d'un appartement : les esprits ne se montrent pas trop difficiles dans le choix d'une retraite. Une orpheline disait avec conviction :

— Ma pauvre mère ne m'a pas quittée, elle habite maintenant dans ma table de nuit, elle doit s'y trouver très mal à l'aise...

Une table de nuit n'est pas, en effet, un endroit des mieux choisis pour serrer sa mère : le seul avantage

CAUSERIE

La Faillite des Médiums

Depuis l'abjuration retentissante de Camille Flammarion, un des plus ardents disciples de la religion d'Allan Kardec, confessant publiquement ses erreurs passées, il semble que le Spiritisme est en défaveur : il a — comme on dit — du plomb dans l'aile.

Cela ne va plus et — dussé-je m'attirer les malédictions des partisans du fluide magnétique — j'estime qu'il y a plutôt lieu de s'en réjouir : les cerveaux de beaucoup de nos contemporains et de nos contemporaines surtout, s'en trouveront certainement mieux.

On se rappelle qu'à la suite d'une conversation avec Galilée, conversation au cours de laquelle celui-ci s'était montré — au point de vue de la physi-

c'est que lorsqu'on veut lui parler, on l'a toujours sous la main.

Les médiums n'interviennent que dans les grandes occasions. Leur présence est inutile quand il s'agit d'évoquer des parents, des amis défunts, disons le mot : des esprits d'ordre inférieur.

Ces petites fêtes-là, se passent ordinairement en famille.

Voyant leur profession tomber peu à peu dans le marasme, ils s'ingénient à assurer leur avenir de plus en plus incertain.

Ils viennent de créer à Londres, une école de sciences occultes : en treize leçons — affirme le prospectus — on peut apprendre à détacher son âme, à la libérer de ses liens matériels. Treize autres leçons permettent d'acquérir le don de double vue.

Tout cela pour une centaine de francs, ce n'est vraiment pas cher.

Ces intermédiaires mystérieux entre le monde des vivants et celui des morts, se montraient naguère encore beaucoup plus exigeants sous le rapport des honoraires, mais les temps difficiles sont venus.

Chez nous, d'autres médiums — à qui les joies du monde sont désormais indifférentes ou cruelles — se disposent à fonder une maison de retraite où ils pourront aller vivre des rentes qu'ils ont amassés à la pointe de leur crayon.

Loin du bruit et des vaines intrigues du siècle, ils y vivront en commun, entretenant un commerce suivi avec les purs esprits : ce sera charmant.

Dans les petites cellules des médiums retraités, on fera tourner les tables du matin au soir. Pourvu que les esprits — assurés d'être bien reçus — ne s'avissent pas de venir plus souvent qu'on ne les appellera : à la longue, cela pourrait devenir gênant.

— Je n'ai plus une minute à moi — dirait un médium surmené — l'âme du grand Corneille vient tout le temps me demander au parloir.

— Moi — dirait un autre — je ne peux plus me débarrasser de Las Cases, il s'obstine à venir me lire tous les matins, un chapitre du Mémorial de Sainte-Hélène : ce que c'est rasant !

Et la vie des médiums s'écoulerait en ces délicieux propos.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes, Mmes Hendrickx, contralto, et de Camilli, dugazon, viennent d'être engagées à Nantes par M. Tournié.

L'*Ouest-Artiste* fait remarquer, à ce propos, que la troupe recrutée par notre ancien directeur sera essentiellement cosmopolite. En effet, on y voit figurer un baryton américain, une basse anglaise, une soprano dramatique russe, une contralto flamande, une dugazon italienne.

On vient d'inaugurer à Paris, place Malessherbes, le monument à Alexandre Dumas fils, dû au statuaire Saint-Marceaux. Le célèbre écrivain, vêtu d'une ample robe de chambre, son costume habituel de travail, est assis, un peu penché à gauche, s'arrêtant pour réfléchir, d'écrire sur des feuillets posés sur ses genoux. Un groupe de figures aériennes de femmes, qui rappellent certaines des conceptions du romancier dramaturge et moraliste, voltigent autour du socle, très simple, qui porte cette inscription : « Alexandre Dumas, 1824-1895 ».

La grande compagnie du nouveau théâtre d'opéra de New-York, le *Manhattan Opera-House*, est à peu près complètement formée, et l'on va voir, par les noms des artistes qui la composent, que le nouveau théâtre promet d'être un rude concurrent pour le Métropolitain : *sopranis*, Mmes Felia Litvinne, Nordica, Melba, Gadschi, Friche, Trentini; *mézzo-sopranis*, de Cisneros, Bressler-Gianoli, Giacomia; *ténors*, Bonci, Jean de Reszké, Dalmorès, Bassi; *barytons*, Renaud, Campanari, Ancona; *basses*, Edouard de Reszké, Marcous. Les chefs d'orchestre sont : MM. Campanini, Campanari et Tanara. La direction promet plusieurs ouvrages non encore joués à New-York : *Louise*, de Charpentier; *Loreley*, de Catalani; la *Damnation de Faust*, de Berlioz; *Armide*, de Gluck; et *Salomé*, de Richard Strauss.

On sait que pour ne pas avoir été soulevée par Aristote, la question des chapeaux de femmes au théâtre, qui avait pris naissance en France, avait fait le tour non seulement de l'Europe, mais du monde, et avait ému jusqu'à l'Amérique. L'*Echo de Paris* avait donc jugé à propos d'organiser à ce sujet un « referendum » qui lui a valu plus de 100.000 réponses et dont voici le résultat : pour la suppression complète du chapeau, 59 319 voix; pour le « petit chapeau » de théâtre, 51.767 voix; pour le *statu quo* (c'est-à-dire le maintien du grand chapeau) 1.646 voix. Plusieurs directeurs assistaient au dépouillement de ce scrutin intéressant. En présence du résultat, MM. Jules Claretie et Albert Carré ont annoncé que, à la saison prochaine, ils interdiraient le chapeau au balcon, comme ils l'ont déjà fait à l'orchestre. Les autres directeurs ont dit qu'ils rendraient le « petit chapeau » obligatoire aux répétitions générales et aux premières représentations. Et aux autres?...

Une anecdote inédite sur Glatigny, le héros de la comédie de Catulle Mendès.

C'était dans je ne sais plus quelle sous-préfecture. On jouait *Andromaque*, pour le malheur de Racine. Glatigny tenait le rôle modeste de Pylade et n'y brillait pas. Mécontent de son rôle et persuadé, en bon romantique, que Racine était un « polisson », il se laissa aller à une énorme plaisanterie.

Dans la scène de l'acte III, annonçant l'entrée d'Hermione, le Pylade de Basse-Normandie récita les trois vers écrits par l'auteur d'*Andromaque* et en ajouta deux autres tout à fait étrangers au texte : « Gardez, dit-il,

Gardez qu'avant le coup votre dessein n'éclate :
Oubliez jusque-là qu'Hermione est ingrate,
Oubliez votre amour. Elle vient, je la « vois »,
Et, si « celle » du sang n'est point une chimère,
Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois la mère.

L'effet de ces deux vers de Legouvé, soudés au texte racinien par un énorme calembour, trompa complètement l'attente du Pylade goguenard.

L'aristocratie de la petite ville, loin de soupçonner une malice, fut saisie des transports de l'admiration la plus pure, et les autorités donnèrent le signal des applaudissements.

Il était depuis longtemps question de créer à New-York un théâtre dont la troupe serait exclusivement composée de nègres et de négresses, et qui ferait surtout appel à la clientèle noire. Ce projet s'est réalisé. L'ouverture de ce théâtre de Cham, sis dans Fourteenth Street, a eu lieu avec *Aïda*, en attendant l'*Africaine* et *Othello*. Les interprètes ont fait de leur mieux. Leur « mieux » n'a pas été brillant; mais chacun voulant encourager les nègres, leur dit : « Continuez ».

La salle, en majeure partie occupée par des nègres, quelques-uns en habit et de plastron irréprochable, et des négresses aux opulentes poitrines décolletées, pareilles à des marbres noirs, était extrêmement pittoresque. Pour être tout à fait « à la mode des théâtres civilisés », les négresses les plus huppées, occupant les loges, ont bavardé à haute voix durant la représentation. En scène et à l'orchestre, le spectacle était un peu différent; on n'avait pu se contenter, pour interpréter la partition, des seules noires, et on avait accepté quelques blanches.

Les pièces noires — si l'on peut ainsi s'exprimer — sont assez rares. Les acteurs du nouveau théâtre américain seront-ils donc obligés de se blanchir? Ou bien changera-t-on simplement le lieu où se passent certaines pièces? Ce sera fort drôle quand on jouera les dernières nouveautés de Paris.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

On annonce que le théâtre national de l'Odéon donnera à Lyon, le 28 courant, le plus amusant des chefs-d'œuvre du théâtre classique, le « Mariage de Figaro », avec une distribution d'élite : Mmes Dux, Sergine, Taillade, Didier, M. Beaulieu, Amaury, Duard, Violet, etc.

Cette intéressante représentation ne

peut manquer d'attirer l'attention des amateurs de théâtre et des connaisseurs par ce qu'elle présente de curiosité artistique et de nouveauté.

..

Nous apprenons que l'ouverture de la saison lyrique 1906-1907, aura lieu au Grand-Théâtre probablement le 9 octobre prochain.

« Sigurd », le bel opéra de Reyer, si aimé des Lyonnais, servira de spectacle de réouverture de grand opéra pour les rentrées de Mmes Fiérens (Brunehild) ; MM. Verdier (Sigurd) ; Sylvain (Hagen) ; Lafont (le grand prêtre), et les débuts de M. Guaidan (Gunter).

Le lendemain « Lakmé », de Delibes, ouvrira la saison d'opéra-comique, et c'est dans cette œuvre, qui n'a pas été reprise à Lyon depuis deux ans, que Mme Landouzy (Lakmé), et M. Geyre (Gérald), feront leurs rentrées. Cette seconde soirée se terminera par « Riquet », le ballet en deux actes, de P. Flon, réglé par M. Soyer de Tondeur, et où Mlle Colombo, la nouvelle première danseuse demi-caractère, fera ses débuts, aux côtés des toutes gracieuses Mlles J. Cerny et Francine Aubert et des dames du corps de ballet qui ne comprendra pas moins de 28 danseuses.

Ajoutons que « Riquet », pour lequel l'auteur a écrit plusieurs variations intercalées dans l'ensemble pour les premiers sujets, va très prochainement paraître à Paris, chez Heugel, qui s'est montré très désireux d'éditer cette œuvre de Philippe Flon, dont le succès a été si unanimement constaté.

L'INNOCENCE

Si tu veux, nous ferons notre maison si belle
Que nous y resterons les étés et l'hiver !
Nous verrons alentour fluier l'eau qui dégèle
Et les arbres fanés y redevenir verts.

Les jours harmonieux et les saisons heureuses
Passeront sur le bord lumineux du chemin,
Comme de beaux enfants dont les bandes rieuses
S'enlacent en jouant et se tiennent les mains.

Nous ferons notre cœur si simple et si crédule
Que les esprits charmants des contes d'autrefois
Reviendront habiter dans les vieilles pendules
Avec des airs secrets, affairés et courtois.

Pendant les soirs d'hiver, pour mieux sentir la flamme,
Nous tâcherons d'avoir un peu froid tous les deux,
Et de grandes clartés nous monteront dans l'âme
A la lueur du bois qui semblera joyeux.

Emus de la douceur que le printemps apporte,
Nous ferons en avril des rêves plus troublants,
— Et l'Amour, sagement, jouera sur notre porte,
Et comptera les jours avec des cailloux blancs...

Mme de NOAILLES.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)

Par ci, Par là !

Un conflit très grave a failli éclater la semaine dernière, et la paix européenne s'est trouvée menacée comme aux plus beaux jours de l'affaire du Maroc !

Quand débarqua à Marseille le roi du Cambodge, ce furent une cohue et un enthousiasme indescriptibles sur le quai de la Joliette. Le soleil chauffait fort ce jour-là, et le sang, naturellement chaud, des impétueux fils de la Cannebière, était en ébullition. Malgré un service d'ordre admirablement organisé, il se produisit sur les quais une bousculade inévitable et nombreux furent les gens qui tombèrent à la mer ! Mais personne n'y prit garde, quelques Marseillais de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut faire à la deuxième ville de France ; car maintenant il est impossible de lui contester ce rang, officiellement reconnu par le maire de Lyon, dans un toast célèbre ! Or donc, nul ne s'inquiéta des disparus, sauf pourtant une personne. Et cette personne ce fut le roi Sisowath lui-même ! Car, en rentrant dans ses appartements, le soir, et en y faisant l'appel de ses favorites, il constata avec autant de trouble que de colère, que deux de ses belles danseuses avaient disparu. Malgré toutes les recherches faites dans les music-halls, dans les maisons les plus discrètes, dans les salons des restaurants à la mode ; en un mot, dans les lieux de plaisirs les plus distingués ; il fut impossible de découvrir la trace des deux charmantes fugitives. Des scaphandriers furent envoyés au fond du port pour y rechercher les deux petits cadavres qu'un accident aurait pu y engloutir, mais au fond de l'eau, pas plus que sur terre, on ne trouva rien. Les favorites restaient invisibles, et un chagrin profond envahissait l'âme de Sisowath, quand sonna l'heure de quitter Marseille pour se rendre à Paris.

Un pâle sourire plissait les lèvres royales au moment des compliments d'adieu aux autorités phocéennes, et ce fut d'un air bien triste que Sisowath monta dans le train royal qui l'emmenait vers la capitale.

Cependant c'était vers la joie que l'entraînait le P.-L.-M., et son arrivée à Paris devait lui ramener le bonheur en même temps que la tranquillité.

Le lendemain, quand le peloton de cuirassiers de service, vint le chercher pour le conduire à l'Elysée, Sisowath était loin de se douter qu'allait sonner pour lui l'heure la plus grave de sa vie ! En arrivant au palais présidentiel, notre vieux Cambodgien, fut estomaqué d'être reçu à bras ouverts par ses deux charmantes fugitives, et comme elles ne purent expliquer leur présence

dans un pareil lieu, Sisowath entra dans une grande fureur, se livra à des gestes déplacés et laissa entendre pour la France et notre président, des paroles qui équivalaient à une déclaration de guerre.

Nos cuirassiers le reconduisirent immédiatement à son hôtel et le ministre de la guerre télégraphia la mobilisation des régiments d'infanterie de marine, pendant que le ministre de la marine ordonnait la formation de toutes les escadres sur pied de guerre !

Les choses en étaient là quand le soir, vers dix heures, les gens de service auprès de Sisowath, introduisirent chez leur souverain un personnage, au ventre rebondissant, à la barbe fluviale et à l'allure bonnasse, qui resta enfermé dans les appartements royaux une heure durant !

C'était M. Fallières, auteur du méfait, qui venait en donner l'explication, doublée d'excuses, à son collègue en royauté et qui par ses déclarations, frappées de la plus grande franchise, arriva à persuader Sisowath que ses deux jeunes favorites n'avaient rien perdu dans leur court séjour à l'Elysée, et qu'elles étaient toujours dignes de ses royales faveurs !

Aussitôt tout rentra dans l'ordre et le calme revint dans nos ministères, mais nous l'avons échappé belle, et sans la confession du président, nous serions aujourd'hui avec une guerre sur les bras !

MAUPIN.



CHRONIQUE FÉMININE

Les Danseuses Cambodgiennes

Le successeur de Norodom I^{er}, le roi Sisowath, souverain du Cambodge, est peut-être un très grand prince, même on l'affirme, mais, en tout cas, c'est un prince malin. Cette idée de se faire accompagner par son corps de ballet est une trouvaille, car, avant même que d'avoir mis le pied sur la Cannebière, il s'était assuré, par une légende d'un affriolant mystère, la sympathie et la curiosité du public français, dont il n'était pas sans connaître le caprice. Des reporters étaient allés au-devant de son bateau jusqu'à Port-Saïd et nous ont conté par le menu, c'est le cas de le dire, les gestes à bord des petites danseuses dont le gracieux escadron volant ou plutôt sautant, lui fit comme une garde du corps d'un caractère bien sud-asiatique. Elles ont eu une grande frayeur, quand l'« Amiral de Kersaint » longea la côte des Somalis. Un mathurin

loustic avait répandu le bruit dans la suite royale, que les Somalis sont de féroces et entreprenants anthropophages, aussi, en arrivant en vue du cap Guardafui, affolées, les pauvres saltarelles se précipitèrent vers les escaliers pour aller se blottir à fond de cale et échapper aux méchants sauvages disposés à les croquer toutes crues — friand morceau à se mettre sous la dent.

A Marseille, à leur débarquement, une foule énorme s'est portée à leur devant et les a accompagnés jusqu'à l'Exposition coloniale où leur logement et celui des favorites, des douze musiciens, du bouffon, des bijoutiers du roi et des cinq gardiens du sérail, avait été préparé dans le pavillon scolaire. On ne les a plus revues qu'en représentation de danses sur la scène du théâtre colonial. Ce fut d'ailleurs un enchantement.

Les petites danseuses du roi Sisowath ne sont pas de vulgaires ballerines. Ce sont des danseuses sacrées, des prêtresses du rite de l'antique religion khmer, initiées depuis l'enfance, dans le mystère des pagodes cambodgiennes, aux attitudes hiératiques et rythmiques, aux pas cadencés au son des tambourins et des guitares à trois cordes, et parmi le tintement des clochettes d'argent et des cimbales de cuivre. C'est comme une liturgie que leur enseignèrent des bonzes austères, dépositaires de la tradition. Leur art n'a rien de commun avec celui des entrechats, des pointes et des jetés battus. Cependant, elles sont étranges et impressionnantes, les petites élèves des bonzes à robe de soie jaune. L'élite des premiers sujets est appelée à faire partie, honni soit qui mal y pense, de la maison religieuse du roi, elles dansent pour lui, mais rehaussent aussi les cérémonies publiques. C'est la première fois qu'on les aventure si loin du palais de Pnom-Ponh et qu'on les expose au mal de mer. Il est vrai qu'elles seront un peu chez elles, en France, puisque nous sommes chez nous au Cambodge. Un voyageur, qui les a vues dans leur milieu habituel, dit que le spectacle de leurs danses lui a laissé une impression inoubliable. Le décor dans lequel elles évoluent est d'une splendeur de songe : un demi-jour teinté de bleu, tombe des voûtes par d'invisibles ouvertures. Des baguettes de parfum brûlent au pied des autels, « au-dessus desquels le Bouddha sourit, la dextre levée, de son mystérieux et bienveillant sourire ». Coiffées d'une tiare d'or, vêtues d'une tunique de satin bleu, rouge et vert, soutachée d'or, les seins emprisonnés dans des pectoraux de filigranes cabochonnés de pierres précieuses, les jambes serrées dans le « samptot » de soie noire, la ceinture prise dans une large écharpe de brocart dont les pans retombent jusqu'aux genoux, « elles miment, par leurs ges-

tes rythmiques et consacrés, toutes les fictions de la religion asiatique ».

Ce va être simplement merveilleux sur la scène de l'Opéra, mais qui sait si leur seigneur et maître, un peu blasé de leur côté, ne va pas prendre goût à la danse profane et plus mouvementée des dames du corps de ballet de notre académie de musique. Combien parmi celles-ci ne demanderaient qu'à lui abandonner, elles aussi, leur écharpe.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Palais-Bourbon

Du jour même où, en 1879, les Chambres quittèrent Versailles pour venir siéger à Paris, la Chambre des députés au Palais-Bourbon et le Sénat au Luxembourg, l'agrandissement de la salle des séances du Palais-Bourbon, construite en 1822 pour 300 députés seulement (aujourd'hui il y en a 591), fut en projet. En 1879, M. le président Brisson fit dresser par M. Joly, architecte du Palais, les plans et devis d'une salle provisoire à édifier dans la cour d'honneur et de la salle définitive avec les remaniements intérieurs du monument qu'elle devait comporter. Mais chaque législature nomma depuis, une commission spéciale sans que la question avançât d'une ligne vers sa solution. Néanmoins, M. Doumer, avec l'activité qui lui est coutumière, a, pendant sa présidence, mené le projet assez loin pour que, déjà vieux de 27 ans, la Chambre nouvelle, puisse le voter et le mettre à exécution.

Le Palais législatif actuel est bien sur l'emplacement du Palais-Bourbon primitif, mais il ne reste guère de celui-ci que les bâtiments de la cour d'honneur qui donne sur la rue de l'Université. Tout le reste, y compris la façade sur le quai d'Orsay, a été remanié et reconstruit.

C'est la veuve de Louis, duc de Bourbon-Condé, petit-fils du grand Condé Mlle de Mantes, fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan et sœur du duc du Maine et du comte de Toulouse), qui fit bâtir le Palais-Bourbon en 1722 ; elle n'y entra qu'en 1743 ; pour y mourir quelques mois après. Son petit-fils, le duc de Bourbon-Condé, qui fut, à la Révolution, le chef de la petite armée des émigrés de Coblenz, avait acheté l'hôtel de Lassay, qui est aujourd'hui le palais de la présidence de la Chambre, et tous les jardins du bord de la Seine, jusqu'à la limite de l'Esplanade des Invalides, où s'élève

aujourd'hui le ministère des affaires étrangères. Il fit construire l'entrée monumentale sur la rue de l'Université, Pajou sculpta le fronton du portail et un groupe monumental de Coustou : « Apollon sur son char dont les génies des saisons maintiennent les chevaux », décora l'avant-corps du palais devenu l'Élysée-Bourbon.

La Convention, qui en avait fait un bien national, le dénomma maison de la Révolution et y installa d'abord la Commission des travaux publics, puis l'école polytechnique, en 1794. Sous le Directoire, l'intérieur fut complètement remanié pour donner asile au Conseil des Cinq-Cents, qui y tint sa première séance le 28 octobre 1795, tandis que le Conseil des anciens siégeait au Luxembourg. On sait l'exode des deux Conseils au palais de Saint-Cloud et leur dissolution, dès le lendemain, par le coup d'Etat du 18 brumaire, an VIII (9 novembre 1799).

Napoléon, qui y avait installé le corps législatif, fit construire la façade sur le quai telle qu'elle existe actuellement en pendant néo-grec à celle du Temple de la Gloire, aujourd'hui l'église de la Madeleine. Les travaux durèrent de 1804 à 1807, Poyet en fut l'architecte et le décora des statues assises ou debout et de la Minerve de Houdon qu'on y voit encore.

En 1814, le duc de Condé-Bourbon, rentré en possession de ses biens, accepta la situation, moyennant une location de 124.000 francs par an, et la Chambre des députés de la Restauration siégea comme le corps législatif, dans la salle en bois et en stuc construite pour le Conseil des Cinq-Cents. Cependant celle-ci menaçait ruine et le gouvernement de Louis-Philippe acheta le palais en 1827 et fit édifier la salle actuelle, inaugurée en 1832 ; pendant les travaux, la Chambre siégea dans une salle provisoire installée dans le jardin qui touche au salon de la Paix.

En 1848, comme la Constituante comptait 900 membres et que la salle nouvelle ne pouvait les contenir, on improvisa pour elle, en six semaines, une salle provisoire en bois et torchis, dans la cour d'honneur où l'on en réédifierait provisoirement une autre pour recevoir la législature actuelle, si le projet qui va lui être soumis et qui est l'œuvre de M. Nénot, l'éminent architecte de la Sorbonne, était adopté.

La salle actuelle est manifestement insuffisante et malsaine. Chaque député ne dispose pour s'asseoir que de 48 centimètres et c'est souvent trop peu. Quant au cube d'air individuel, il est si réduit que l'atmosphère en devient bientôt irrespirable. On n'a jamais osé publier l'analyse de l'air recueilli à la Chambre pendant les séances, mais on a connu le résultat de l'expérience de la cage des petits serins qui, introduits

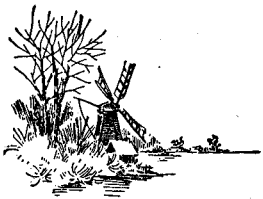
dans l'enceinte législative, moururent asphyxiés au bout de quelques heures. Messieurs les députés offrent plus de résistance, cependant il est constaté que leur mortalité excède celle des sénateurs pourtant d'âge plus vénérable.

Dans le premier projet, celui de M. de Joly, la nouvelle salle se serait prolongée par une emprise sur la cour d'honneur qui donne place du Palais-Bourbon, mais des sondages démontrèrent que le sol, très marécageux de ce côté, ne pourrait supporter un pareil poids. C'est alors que M. Nénot dressa son plan de construction en avant, jusqu'à la grille du quai d'Orsay. Ce projet entraîne naturellement la démolition de la façade de Poyet sur la Seine et de l'escalier monumental. La façade de M. Nénot serait de plain pied, au niveau du trottoir du quai et dans le style du Grand-Palais des Champs-Élysées. Le plan est très beau.

Cependant, les partisans de la symétrie architecturale, n'ont pas appris sans douleur que la façade en pendant à celle de la Madeleine, à travers la perspective de la rue Royale, allait disparaître. D'autres regrettent qu'au lieu de s'inspirer de l'architecture, toute moderne du Grand-Palais, M. Nénot ne se soit pas rapproché plutôt du style plus sobre et plus sévère que l'architecte Gabriel avait adopté, au siècle dernier, pour les deux monuments à colonnes de la place de la Concorde (ancien garde-meuble et ministère de la marine) qui s'élèvent de l'autre côté de la Seine, en face du Palais-Bourbon.

Quoi qu'il en soit, le projet nouveau a bien des chances de séduire la Chambre nouvelle comme il a séduit celle qui s'en va. Il comporte une dépense de 10 millions, dont un million pour la salle provisoire à élever dans la cour d'honneur. La salle définitive ne serait pas plus large que la nouvelle, mais elle la prolongerait, comme nous avons dit, et elle contiendrait 600 places confortables pour les députés et quarante, au bas de l'hémicycle, pour les ministres et les membres des commissions. Les tribunes seraient aussi agrandies et pourraient recevoir notamment le double de public. Les travaux de reconstruction dureraient cinq ans, mais cinq ans d'architecte s'entend, si bien que ce n'est pas la législature actuelle qui en verrait la fin, ni peut-être la suivante.

Marcel FRANCE.



MA CHANDELLE EST MORTE

Musique de E. Lasceni.

Parmi les rêves nombreux
Qu'on tait au clair de lune,
Pauvre Pierrot amoureux,
J'osais rêver la fortune.
Et j'ai bien pendant vingt ans,
Fait sentinelle à sa porte.
Elle m'ouvre. . . Il n'est plus temps!
Ma chandelle est morte.

Pour apaiser mes chagrins
Et combattre la famine.
Je composais des refrains
Sur ma vieille mandoline.
Mais dans mon être aux abois,
Des ans la triste cohorte
A faussé l'art et la voix. . .
Ma chandelle est morte.

Au cours du défunt printemps,
Bacchante joyeuse et bonne
Sur mes cheveux grisonnants
Vint effeuiller sa couronne.
Ah! de ces derniers beaux jours
Le souvenir me transporte!
Maintenant passez, Amours;
Ma chandelle est morte.

Sans amour et sans le sou
C'est triste chose la vie;
Faut, pour aller jusqu'au bout
Bien de la philosophie,
Si dur que soit le chemin,
En chantant on le supporte. . .
Plus ne chanterai demain!
Ma chandelle est morte.

J'ai vécu péniblement
A la sueur de ma plume;
Et vois mon dernier moment
S'approcher, sans amertume.
« Il reste bien un peu d'espoir, »
A dit le docteur. Qu'importe:
A chacun son tour. . . Bonsoir,
Ma chandelle est morte!

Ch. COEUR.



La Décentralisation

Le projet de révision administrative proposé par le gouvernement a remis sur le tapis cette vieille question de la décentralisation en faveur de laquelle tant de lances ont été rompues. Ce projet, d'après ce que l'on a annoncé, doit entraîner la suppression de la moitié des sous-préfectures. Nombre de petites villes, menacées de perdre ainsi le plus beau fleuron de leur couronne et qui redoutent de se voir condamner à descendre au simple rang de chefs-lieux de cantons, malgré la conservation probable de leur tribunal, n'accueillent pas sans une inquiétude bien légitime l'annonce de ce projet.

Seront-elles parmi les sacrifiées ? Le député qu'elles viennent d'élire réussira-t-il, le moment venu, par son intervention et par ses démarches, à maintenir leur droit de préséance sur les villes rivales de l'arrondissement ? Grave question qu'on agite sans doute, à l'heure de l'apéritif, entre habitants et

fonctionnaires songeant avec une certaine amertume qu'ils seront peut-être obligés quelque jour d'aller planter ailleurs le piquet de leur tente.

Cette émotion était à prévoir. Un tel remaniement administratif ne saurait s'accomplir, si le Parlement est résolu à entrer dans les vues du gouvernement, sans déranger les vieilles habitudes de beaucoup de gens, sans léser quelques intérêts et sans faire par conséquent des mécontents. Il importe peu à ceux-ci que la facilité des déplacements et le développement des voies de communication aient considérablement amoindri le rôle, jadis prépondérant des sous-préfets : ce qu'ils veulent, c'est conserver leurs sous-préfectures, le prestige et les avantages qui s'y attachent. Vous leur ferez entendre difficilement raison.

Qu'adviendra-t-il de ce projet ? Est-il voué, comme les précédents, à l'échec ? Ce n'est pas la première fois qu'on parle de supprimer les sous-préfets, et ces honorables fonctionnaires continuent d'occuper la place et de se bien porter. Depuis M. Goblet qui paya de son portefeuille ses velléités réformatrices dans le même sens, la question a été agitée presque chaque année, à l'occasion du budget, et rien ne dit qu'elle ne le sera pas longtemps encore avant d'être définitivement tranchée. Cette pensée doit atténuer, pour le moment du moins, les craintes qui se sont éveillées dans la plupart des chefs-lieux d'arrondissement.

Qu'elle entraîne ou non la suppression de la moitié ou de la totalité des sous-préfets, il faut reconnaître que la réforme administrative est aujourd'hui d'une nécessité urgente. L'heure est venue d'arrêter le flot montant des dépenses publiques et de restreindre dans de justes limites le nombre par trop considérable des fonctionnaires. Cette armée innombrable coûte cher à entretenir, et ce ne sont pas ceux qui sont obligés de desserrer les cordons de la bourse qui se plaindront si, après un examen sérieux de la machine administrative, on se décide à supprimer quelques rouages reconnus inutiles.

Ce ne serait pas la peine de porter un coup de pioche dans l'édifice plus ou moins vermoulu, de sacrifier notamment les sous-préfets au grand dam de quelques petites villes très fières de leur titre de sous-préfectures, si l'on ne profitait pas enfin de l'occasion pour entrer du même coup dans la voie d'une large et intelligente décentralisation.

Notre vieux système administratif, tel qu'il a été institué par la Convention à une heure de crise où il importait avant tout de briser les résistances provinciales dans l'intérêt de l'unité nationale, ce système centralisateur à outrance ne répond plus ni aux nécessités ni aux réalités de la vie moderne. Il paralyse toute vie locale, frappe

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil
 A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
 pour boulangers, pâtisseries, ménages
 et administrations. — Briques
 de fourneaux. — Intérieurs de che-
 minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
 tentions civiles et militaires et des
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
 MENIER**

Exiger le véritable Nom

d'impuissance toutes les initiatives qui
 pourraient se produire et qui se pro-
 duiraient certainement sans le joug
 trop lourd qui pèse sur nos provinces,
 sans les mille liens d'une administra-
 tion paperassière et compliquée comme
 à plaisir pour donner de l'occupation
 aux fonctionnaires.

Le règne des bureaux n'existe pas
 seulement en Russie, mais aussi en
 France où la tutelle du pouvoir central,
 par l'intermédiaire des préfets et des
 sous-préfets, s'étend si étroitement sur
 les communes. Rien ne se fait dans une
 ville ou dans un village sans l'autorisa-
 tion ministérielle ou préfectorale. Et
 c'est ainsi que l'indépendance locale est
 un mot vide de sens et que se perpé-
 tuent des vices et des abus contre les-
 quels on ne cesse de s'élever.

La décentralisation administrative
 s'impose donc si l'on veut rendre un
 peu de vie à nos provinces. Comme tout
 se tient, la décentralisation littéraire
 et artistique, pour laquelle luttent sans
 se décourager des esprits d'élite, devien-
 draient peu à peu, elle aussi, une réalité.
 De véritables foyers intellectuels se
 créeraient dans nos villes, dans les ca-
 pitales de nos anciennes provinces re-
 trouvant leur originalité, leur physio-
 nomie propre. La consécration de Pa-
 ris ne serait plus aussi indispensable,
 et nous ne tarderions pas à assister au
 réveil de belles énergies engourdies
 dans une sorte de léthargie profonde,
 au rajeunissement même de l'esprit
 français.

Qu'on ne dise pas que ce retour au
 particularisme provincial pourrait met-
 tre de nouveau en danger l'unité na-
 tionale. Celle-ci est depuis longtemps
 à l'abri de toute atteinte. Ce n'est pas
 parce que l'on se sentira Normands,
 Bretons, Champenois, Provençaux ou
 Dauphinois que l'on se sentira moins
 bons Français. L'amour de notre petite
 patrie ne fera aucun tort dans nos
 cœurs à celui que nous professons pour
 la grande. Mistral lui-même s'est char-
 gé de répondre à ceux qui se refusent
 à admettre entre l'autonomie munici-
 pale et provinciale que réclament, sans
 distinction de partis, tous les esprits
 qui ont le sentiment précis des besoins
 et des divisions naturelles de notre
 pays, car il faut reconnaître que la di-
 vision telle qu'elle existe aujourd'hui
 par départements est la plus arbitraire,
 la plus opposée souvent aux intérêts et
 aux aspirations des populations.

« J'aime mon village plus que ton
 village, a dit le grand poète dont s'en-
 norgueillit la Provence, le chantre im-
 mortel de *Mireille*, j'aime ma province
 plus que ta province, j'aime la France
 par-dessus tout ! » C'est dans cet es-
 prit d'un amour qui embrasse égale-
 ment le coin de terre où nous sommes
 nés et où dorment nos aïeux et la Fran-
 ce, la grande patrie, que nous vou-
 drions voir s'accomplir franchement,

sans aucune timidité, la décentralisa-
 tion administrative qu'on annonce et
 qui peut être féconde en résultats sans
 parler de la répercussion heureuse
 qu'elle ne manquera pas d'avoir sur
 nos finances.

Seule la décentralisation, par la sup-
 pression de fonctionnaires inutiles,
 permettra de réaliser les économies
 dont tous les hommes politiques pro-
 clament l'impérieuse nécessité. Sans la
 réalisation de cette réforme nous con-
 tinuerons de tourner dans le même cer-
 cle vicieux. Nous verrons bientôt si
 nous avons cette fois quelques chances
 de la voir aboutir.

Eugène DREVETON.



SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le siège et les bureaux de la Société se-
 ront transférés rue Dubois, 44, le 20 cou-
 rant.



L'ESPRIT des AUTRES

On dit à un sous-préfet :

— Vous avez vu ? On veut supprimer
 les sous-préfets !

— On a raison, répondit-il ; il faut les
 nommer préfets !



Le jeune Toto a entendu dire que les
 livres de classe peuvent contenir certain
 microbe.

Alors, gentiment, pour rassurer son
 père :

— Sois tranquille ; je ne les ouvre
 pas !



Avant d'aller dîner en ville :

Monsieur. — Voyons, ma bonne amie,
 dépêche-toi donc de t'habiller, nous n'ar-
 riverons jamais !

Madame. — Me dépêcher !... Mais voilà
 deux heures que je ne fais que ça...



Toto est à table et mange du pain
 beurré. Tout-à-coup, il demande à sa
 mère d'y ajouter un peu de confiture.

— Non, dit la mère. On ne met pas
 de confiture sur du beurre.

Alors, Toto, retournant la tartine :

— Tiens, fait-il, sur ce côté-là !



— Qu'est-ce que vous voulez, ma
 chère, pour vos étrennes ?

— Une toute petite 24-chevaux.

— Diable !

— C'est mon dada...

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 12 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue latine et chrétienne hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Abonnement: France 6 francs; Etranger 12 fr.; direction 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 91 du dimanche 24 juin.

Le Tsar et son Peuple, E. de Ronchamp; La Vie telle qu'elle est, Comment il faut la prendre, Georges Rigal; (La Vie du Cœur) Georges Sand, Marcelle Olivier; Poème du Moyen-Age (Foulque Nerra): Raymond Février; l'Ame Belge (à suivre) Fernand Paul; Le Socialisme Allemand et ses tendances nouvelles (suite et fin). Paul Louis; Les Etreintes du Brocanteur, Auguste Faure; La Semaine au Théâtre, Fabius de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; La Semaine Financière, Ajin; Revue des Revues et Journaux, Petite Correspondances.

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro de juin.

Le roid'Espagne se marie. — Comment on devient une grande cravache. — Fleurissez-vous, Mesdames!. — Dans le mystère de la France Jaune. — Floréal, mélodie. — Les Trésors d'art de S. M. Edouard VII. — Dernières prouesses de MM. les Escrocs. — Trois pièces d'un Poète sourd et aveugle. — La Bande mystérieuse, roman. — A chacun son taximètre. — La naissance et la mort des étoiles. — C'est toi qui l'as voulu!, nouvelle. — Têtes de bois et cœurs d'or: Un Théâtre de Marionnettes.

Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes.



Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archaimbaud.

OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

MOUCHE DU SOIR

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

BULLETIN FINANCIER

La situation en Russie est telle que le conflit entre le gouvernement et la Douma, semble devoir prendre une tournure encore plus aiguë. Les fonds russes se ressentent naturellement de cet état de choses et nous enregistrons sur ce groupe un nouveau fléchissement des cours. D'autre part, l'ensemble de la cote est affaibli par de nombreuses réalisations dans presque tous les compartiments.

Notre 3 0/0 cote 97.22.

Les actions des grands établissements de Crédit clôturent à des cours légèrement inférieurs à ceux d'hier; Banque de Paris, 1545; Comptoir National d'Escompte, 655; Banque de l'Union Parisienne, 845; Crédit Foncier, 699, Crédit Lyonnais, 1138; Société Générale, 645.

Les chemins français sont hésitants: le Lyon à 1301; le Midi à 1141, le Nord à 1790 et l'Orléans à 1385. Le Suez se négocie à 4627 et le Rio à 1666.

Les rentes étrangères se traitent: l'Extérieure à 96.50; le Portugais à 71.50; le Serbe à 85.60 et le Turc à 96.30.

Les fonds russes sont en nouvelle baisse: le 5 0/0 1906 perd 80 centimes à 88.30; le 3 0/0 1891 à 64, le 3 0/0 1896 à 95 centimes à 62.50 et le Consolidé, 90 centimes à 97.

Sur le marché en Banque, la Saint-Raphaël Quinquina se maintient à 136 et la Famatina à 50 fr.

Le Cevreni-Breg reste ferme à 156. De récentes analyses pratiques sur des échantillons de tout-venant confirment les belles teneurs de minerai en cours d'abatage.

Sous l'influence de la tendance générale de la Bourse, le marche Sud-Africain a subi un nouveau fléchissement.

La Godfields vaut 97.50; la Robinson 206.40; la Simmer and Jack 31.50 et la Village, 99.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le *Conseil des Femmes*, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du *Conseil des Femmes*, recevra donc gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CORSETS SUR MESURE
Corsets tout faits
Germaine CROCHAT
2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS
conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue
CORSETS
avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)
Ceintures pour Sports

MODES

La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac,
et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, fram-
boise, cardreuse, violette, réglisse,
vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0,50

GRAINS DE BAREZIA



pour la
destruction des

RATS

Boîte 0,60

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine
par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl. CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi: PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,

Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'agrandissement du Musée
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et **5.000** fr.

2 Lots de 1.000 et 54 Lots de 500 à 100

58 Lots pour **24.000** fr.

50 cent. LE BILLET

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires,
coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du
montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à
l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
Concessionnaire générale

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000** fr.

et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.

100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale,
mandat-poste du montant des billets avec envel.
lappé affranchie à 0,15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON